

Programme doctoral CUSO en sciences du langage  
Leysin (VD, Suisse), Hôtel de la Tour d'Aï  
5-6.10.2022

## **La traduction et sa place dans l'histoire des idées linguistiques**



Journées organisées par  
Ekaterina Velmezova et Anne-Gaëlle Toutain  
avec la participation d'Irène Weber Henking  
Assistance: Daria Fargues, Sébastien Moret, Daria Zalesskaya

**Programme doctoral CUSO – Sciences du langage**

*La traduction et sa place dans l'histoire des idées linguistiques*

**MERCREDI 5 OCTOBRE 2022**

- 14h15-14h30 *La traduction et sa place dans l'histoire des idées linguistiques*  
**(Ekaterina Velmezova et Anne-Gaëlle Toutain)**
- 14h30-15h30 **Freddie Plassard** (Université Sorbonne Nouvelle – Clesthia EA 7345)  
*Linguistique et traductologie, entre héritage, dette et émancipation*
- 15h30-16h00 **Pause-café**
- 16h00-17h00 **Freddie Plassard** (Université Sorbonne Nouvelle – Clesthia EA 7345)  
*Linguistique et traductologie, entre héritage, dette et émancipation*
- 17h00-17h30 **Sébastien Moret** (Université de Lausanne)  
*La série éditoriale Jazykovedy Zapada [Linguistes d'Occident]: traduire de la linguistique en plein stalinisme*

**JEUDI 6 OCTOBRE 2022**

- 09h00-09h30 **Liudmila Firsava** (Université de Lausanne)  
*(Re)traduire la Bible en biélorusse pour «former» une nation? Une analyse de la situation actuelle à travers l'histoire des idées linguistiques*
- 09h30-10h30 **Janette Friedrich** (Université de Genève)  
*«L'absurdité de la traduction» – quelques arguments pour et contre*
- 10h30-11h00 **Pause-café**
- 11h00-12h00 **Janette Friedrich** (Université de Genève)  
*«L'absurdité de la traduction» – quelques arguments pour et contre*
- 12h00-14h00 **Repas**
- 14h00-14h30 **Margarita Makarova** (Université de Lausanne)  
*L'importance de la traduction d'U. Weinreich et d'E. Haugen pour l'étude du bilinguisme littéraire*
- 14h30-15h00 **Daria Fargues** (Université de Lausanne)  
*Azbuka / Bukvar' / Abécédaire: comment je traduis*
- 15h00-15h30 **Pause**
- 15h30-16h00 **Daria Zalesskaya** (Université de Lausanne)  
*L'art de traduire selon Jules Legras*
- 16h00-17h00 **La problématique «La traduction et sa place dans l'histoire des idées linguistiques» dans les thèses de doctorat (atelier – table ronde)**
- 17h00-17h30 **Conclusion et discussion générale**

## RÉSUMÉS

**Daria FARGUES (Université de Lausanne):** *Azbuka / Bukvar' / Abécédaire: comment je traduis*

L'abécédaire occupe une place particulière parmi les manuels de l'école russe. C'est à la fois un objet d'enseignement et de culture. Dans le cadre de ma thèse provisoirement intitulée *L'abécédaire comme reflet des visions linguistiques et idéologiques d'une époque: à l'exemple de l'évolution de l'abécédaire de V. Goreckij à l'époque soviétique et post-soviétique*, je continue à analyser les éditions du manuel de V.G. Goreckij, V.A. Kirjuškin et A.F. Šan'ko dont j'avais commencé l'analyse pour mon travail de Master. Cet abécédaire est utilisé dans l'école russe depuis 1982 jusqu'à aujourd'hui, ce qui permet de faire une comparaison détaillée des changements de toutes les composantes de ce livre (visuelles et textuelles). L'analyse approfondie sous deux angles (linguistique et idéologique) permet de tracer les changements historiques de la fin de l'URSS jusqu'à nos jours, tels qu'ils ont été présentés dans ce manuel scolaire russe. Dans le cadre de cette école doctorale sur «La traduction et sa place dans l'histoire des idées linguistiques», quelques questions particulières concernant les difficultés de traduction vont être abordées, comme l'existence de deux mots en russe, *azbuka* et *bukvar'*, pour un seul mot, *abécédaire*, en français, ou encore la traduction en français des mots russes *gramota* et *bukvaristika*.

**Liudmila FIRSAVA (Université de Lausanne):** *(Re)traduire la Bible en biélorusse pour «former» une nation? Une analyse de la situation actuelle à travers l'histoire des idées linguistiques*

Dans le Bélarus d'aujourd'hui, une opinion existe selon laquelle la «nation biélorusse» ne sera pas formée tant qu'il n'y aura pas de traduction dite «scientifique» de la Bible en langue biélorusse (traduction complète réalisée à partir des sources originales). Mon exposé est une tentative d'analyser ce point de vue en m'appuyant sur l'histoire des théories linguistiques.

Dans ma thèse, je cherche à comprendre si les traductions en langue biélorusse qui se font aujourd'hui peuvent être considérées comme contribuant à la construction de la «nation biélorusse», qui, selon certains, ne se serait toujours pas formée. J'analyse notamment des traductions littéraires. La réflexion sur les traductions religieuses ne fait pas partie de ma thèse mais elle s'inscrit bien dans sa thématique.

**Janette FRIEDRICH (Université de Genève): «L'absurdité de la traduction» – quelques arguments pour et contre**

Dans une lettre à Hofmannsthal datée de 1924, Walter Benjamin stipule:

Il est clair pour moi, je crois, que tout travail de traduction, à moins d'être entrepris à des fins pratiques très évidentes et très pressantes (le modèle en est la traduction de la Bible) ou avec l'intention d'études strictement philologiques, conserve nécessairement un air d'absurdité.

Cette distinction entre deux «types» de traduction laisse le lecteur interloqué. Tandis que les traductions faites avec une finalité pratique ou philologique ne demandent pas vraiment d'explication, l'autre type de traduction dont Benjamin parle manque d'une spécification. Apparemment il s'agit de tous les travaux de traduction qui ne poursuivent pas les deux finalités mentionnées. Mais existe-t-il des traductions avec d'autres finalités? Dans ma contribution je tente de répondre à cette question en développant l'hypothèse que la «distinction» faite par Benjamin ne vise ni une typologie des traductions ni la pratique de traduire avec ses techniques et méthodes, mais invite à clarifier l'objet même (*den Gegenstand*), à savoir la traduction. Les textes et réflexions consacrés à ladite «nature (énigmatique)» de la traduction sont nombreux ainsi que les métaphores et concepts utilisés pour signaler un problème inévitable dès qu'on exerce cette activité. Ainsi la traduction est caractérisée comme une «équivalence sans adéquation» (Ricoeur), un «sur-éclaircissement» (*Überhellung*, Gadamer), «une retraduction incessante par le lecteur critique», une «pensée dans la langue étrangère», «un monde commun d'entente», etc. Tous ces concepts tentent de saisir d'une manière ou d'une autre cet air d'absurdité évoqué par Benjamin.

Dans ma contribution je vais démontrer pourquoi on ne peut pas se contenter des approches fonctionnalistes ou culturalistes pour comprendre ce qui «se joue» dans le travail de la traduction. Cette démonstration se base sur une lecture des textes issus de la pensée philosophique et linguistique du XX<sup>ème</sup> siècle et va privilégier une conception de la langue bien spécifique. Elle sera complétée par une analyse et une discussion d'extraits de quelques traductions.

**Margarita MAKAROVA (Université de Lausanne): L'importance de la traduction d'U. Weinreich et d'E. Haugen pour l'étude du bilinguisme littéraire**

Le sixième numéro de la série *Novoe v lingvistike* (1972) comprend une trentaine d'articles de linguistes étrangers, dont certains paraissaient en russe pour la première fois. Ainsi, l'article «Unilingualism et multilingualism» (1961) d'U. Weinreich a été traduit de l'anglais vers le russe par A. Žolkovskij et publié dans le numéro en question. Un autre auteur important du sixième numéro est E. Haugen. Il a rédigé l'ouvrage *The Norwegian Language in America* (1953) qui aurait inspiré les chercheurs d'abord soviétiques puis russes à étudier le bilinguisme littéraire. Ses articles édités en russe en 1972 s'intitulent «Language Contact» (1957) et «Problems of Bilingual Description» (1954). Le numéro compte cinq articles d'U. Weinreich et d'E. Haugen en tout.

U. Weinreich et E. Haugen ont travaillé sur l'interférence et ont élaboré les concepts d'«interlingual identification» (Weinreich) et de «bilingual description»

(Haugen). Ma communication aura pour but d'explorer comment les articles d'E. Haugen et d'U. Weinreich ont mené I. Grigor'ev, auteur d'une thèse sur l'interférence syntaxique chez V. Nabokov (2005), à rendre compte de l'interférence et à l'étudier par le biais de l'«analyse bilingue» [*dialingvističeskij analiz*].

**Sébastien MORET (Université de Lausanne):** *La série éditoriale Jazykovedy Zapada [Linguistes d'Occident]: traduire de la linguistique en plein stalinisme*

Entre 1933 et 1938, alors que s'activent en URSS purges et terreur, la série éditoriale *Jazykovedy Zapada [Linguistes d'Occident]* proposa aux «spécialistes [soviétiques] du langage» la traduction en russe de quatre linguistes occidentaux reconnus. Sur l'initiative de la linguiste R.O. Šor (1894-1939), les Éditions socio-économiques d'État publièrent ainsi en russe: en 1933, le *Cours de linguistique générale* de Saussure; en 1934, *Language* de Sapir; en 1937, *Le langage* de Vendryes ; et en 1938 *l'Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* de Meillet. Le modèle éditorial était toujours le même: une introduction générale et à la fin des notes et commentaires en lien avec certains passages du texte.

La question qui se posera au cours de ma présentation sera celle des raisons de ce projet de traductions: pourquoi, en plein stalinisme, se mettre à traduire des linguistes occidentaux dans un pays dont le paysage linguistique était tout empli des théories de N.Ja. Marr? Pour y répondre, il faudra bien sûr repenser au fameux «connaître ses ennemis» qui parcourt depuis longtemps les traités militaires, mais le recours à l'analyse des idées linguistiques contenues dans les préfaces et les commentaires et aux éventuels présupposés cachés derrière ces dernières pourra apporter un éclairage qui permettra une appréciation du lien entre idées linguistiques et contexte idéologique.

**Freddie PLASSARD (Université Sorbonne Nouvelle – Clesthia EA 7345):** *Linguistique et traductologie, entre héritage, dette et émancipation*

Nous commencerons par retracer le paysage épistémologique et notamment linguistique dans lequel la traductologie a vu le jour pour mieux comprendre ce qui différencie mais aussi rapproche ces disciplines voisines. Discipline naissante, la traductologie a commencé, dans les années 1960, par s'inscrire dans une linguistique qui, loin d'être unitaire, s'articulait autour de différents pôles qui ont en quelque sorte servi de repères à la traductologie pour se définir et délimiter son champ propre. Il en est résulté de part et d'autre une dimension polémique dont nous examinerons les arguments les plus fréquemment avancés pour défendre des positions bien sûr contestées. Nous nous focaliserons plus spécifiquement sur la linguistique appliquée et la place qu'y a occupée la traductologie aux côtés de la stylistique comparée, à laquelle elle a pu paraître inféodée, quitte à restreindre progressivement l'empan de notre observation à la *Stylistique comparée de l'anglais et du français* de Vinay et Darbelnet et à la théorie interprétative de la traduction dite aussi théorie du sens.

**Daria ZALESSKAYA (Université de Lausanne): *L'art de traduire selon Jules Legras***

Jules Legras (1866-1938) est un linguiste, slaviste et ethnologue français. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Réflexions sur l'art de traduire*, paru après sa mort, en 1939. Cette œuvre propose une sorte de méthode particulière pour traduire en français des textes anglais, allemands et russes.

Dans notre exposé, nous allons analyser la méthode que Legras propose pour la langue russe, notamment en ce qui concerne la traduction de la poésie (nous prendrons l'exemple d'un texte d'un poète tchèque). L'analyse sera effectuée sous le prisme des idées de l'auteur concernant la Russie et la langue russe.